

# *Saint Eble 2009*

## *Exploration psycho-phénoménologique du témoin*

*Pour une psycho-phénoménologie de l'introspection « fluante »*

*Maryse Maurel*

*Je me suis installée tranquillement pour faire ce compte-rendu, pensant qu'il n'y en avait pas pour longtemps puisque les innovations de la co-recherche saint-ebliennes de cette année ont eu comme conséquence des temps de travail-en-grand-groupe très contenus, pour ne pas dire très brefs. Pas de grand feed-back de bilan non plus. Donc très peu d'informations à ma disposition pour rédiger ce compte-rendu. Juste un compte-rendu pour garder la trace de notre travail de cette année et pour susciter une discussion au prochain séminaire. Facile ! Deux pages maximum ! Comment et où pourrais-je trouver matière à faire plus long ?*

*Merci à Pierre pour sa relecture attentive et pour quelques suggestions de complément.*

1. Extrait de la Gazette de Saint Eble
2. Le thème de travail
3. Incise : retour sur les ateliers 2009
4. Dispositif de co-recherche Saint Eble 2009
5. Bilan des journées Saint Eble 2009
6. Pour conclure
7. Quand le commissaire Adamsberg fait une auto-explicitation

### **Extrait de la Gazette de Saint Eble**

Ils sont revenus le lundi 24 août, comme chaque année à cette saison, ceux qui s'enferment toute la journée dans la bergerie de Monsieur Vermersch. Ils disent qu'ils travaillent. En tout cas, ils ne font pas beaucoup de bruit. Et ça fait des années qu'ils viennent, toujours à la fin du mois d'août.

Quelques uns sont même arrivés plus tôt, ils étaient là dès le samedi matin. Et ils ont passé le week-end à travailler.

Lundi, dans l'après-midi, les voitures ont commencé à arriver, il y en avait de tous les départements, du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest, et même de Suisse. Et mon cousin qui travaille à la gare de Langeac m'a dit qu'il en est aussi arrivé par le train de Paris.

Cette année, ils ont eu de la chance, ils sont arrivés avec le soleil, il faisait encore bien chaud, une belle fin d'été. Il a fait quelques averses mardi et mercredi, mais jeudi, le soleil est revenu. Ils ne pourront pas se plaindre d'avoir eu froid. On m'a dit qu'une des participantes avait remercié Monsieur Vermersch d'avoir branché le soleil. Pourquoi pas ? Il sait tout faire cet homme-là ; il fait même de la sculpture et de la peinture. En tout cas, il est toujours occupé, on ne le voit pas beaucoup.

Lundi et mardi soir, ils ont mangé à la bergerie, mercredi ils sont partis dîner à Langeac, il paraît qu'ils sont allés au Trèfle à Quatre Feuilles et qu'ils ont mangé à la terrasse sur la Place de l'Eglise. Espérons qu'ils n'ont pas reçu trop de cadeaux des étourneaux, il y en a tellement dans les grands arbres de cette place. Et ça fait tellement de bruit qu'ils ont dû avoir du mal à s'entendre parler. Heureusement qu'avec la tombée de la nuit, les oiseaux se taisent. A propos,

c'est sur cette place qu'il y a le Jacquemart où Monsieur Vermersh a accroché ses portraits. J'espère qu'ils ont quand même pris le temps d'aller les voir. Ici, on trouve qu'ils ont l'air bien sérieux et bien sévères tous ces portraits. Monsieur Vermersh pourrait les avantager un peu et les peindre un peu plus souriants. Enfin, chacun ses goûts ; et puis nous, pour ce qu'on s'y connaît en peinture ! Ses invités, eux, ils aiment ça.

Tous les jours, vers treize heures, ils ont traversé la place pour aller au Tout Va Bien. Marie a dit qu'ils n'ont mangé que des salades et qu'ils n'ont bu que de l'eau, ils n'ont jamais voulu de viande ; ils sont peut-être végétariens. En tout cas, ils sont bien sérieux, aussi sérieux que les portraits de Monsieur Vermersch.

Cette année, Monsieur Vermersch a fait des travaux dans la bergerie. Il a partagé en deux la grande salle du premier et il y a mis de l'isolation. Ça doit quand même être un peu plus confortable, parce que, quand même, travailler dans une bergerie, même si on y a fait la propreté ! Ils n'y sont pas beaucoup restés dans cette salle, ils ont surtout travaillé à deux ou trois, éparpillés un peu partout. Avec le beau temps, ils ont pu rester dans le jardin.

Il y en a qui sont partis avant la fin ; ils avaient sans doute des obligations.

### **Le thème de travail**

Consigne de base : A décrit à B au fur et à mesure de l'entretien ce qui se passe pour lui sous l'effet de la relance de B. A reste A, A garde le lien avec l'évocation, et A livre en temps réel ce que B lui fait avec ses mots. B découvre, lui aussi en temps réel ce qu'il fait à l'autre avec ses relances.

*[On est donc en plein dans la prise de conscience, dans l'introspection, des effets perlocutoires produits par le discours de B. Mais pas seulement ... parce que ça va demander de nouveaux actes et d'actualiser de nouvelles compétences aussi bien chez A que chez B.*

*A va donc être en même temps d'abord tout simplement A, quoique nous soyons tous déjà des A experts et de plus A témoin, a rajouté Pierre].*

Pierre nous propose d'explorer délicatement cette posture de A.

Quelles sont les compétences à développer pour être A + A témoin ?

Nous pouvons en anticiper quelques-unes : dégager une partie de mon attention pour observer ce qui se passe en moi, penser à faire un retour à B, oser le faire, tout en gardant le lien avec mon évocation, sans m'y perdre cependant, ne pas m'auto-réguler, ne pas m'auto-expliciter.

Il y a un changement de posture pour A qui ne va plus travailler que pour lui, mais aussi pour son B, en fait on pourrait même dire qu'il va se mettre au service de B pour lui faire découvrir, pour rendre manifeste ce qui ne l'est pas : les effets perlocutoires produits par chaque relance. Que va-t-il apprendre et gagner dans ce nouveau rôle ? Allons nous pouvoir décrire finement ce qui se passe pour A et ce qui se passe pour B avec cette consigne ? Qu'allons nous apprendre en produisant des descriptions psycho-phénoménologiques fines de A doublé de son A témoin ?

### **Incise : retour sur les ateliers 2009**

En fait Pierre nous propose de repartir du travail qui a été fait cette année dans les ateliers du mardi ; ce travail a été très riche et très intéressant, mais nous ne l'avons pas exploité : pas d'enregistrement systématique, peu de travail de retour sur ce qui s'est passé en atelier. Le but des ateliers était de faire des entretiens pour s'entraîner et se perfectionner. Nous étions dans la pratique, pas dans la recherche. Et c'est tellement bon de s'accorder de ne faire qu'une chose à la fois !

Je rappelle brièvement qu'il y a eu quatre ateliers dans l'année, le premier le 21 octobre a donné lieu à un petit dossier publié dans *Expliciter* n°77 sous le titre *Autour du premier atelier de pratique de l'entretien d'explicitation à Paris. Trois contributions*. Les trois autres ont suivi le séminaire du GREX en février, mars et juin. Dès l'atelier de février, Pierre a proposé aux A de donner des indications à B sur ce qui se passe pour lui pendant l'entretien. Les consignes ont un peu évolué au cours de ces trois ateliers, mais l'idée directrice était toujours d'obtenir en direct une description des effets perlocutoires sur A. Pour les décrire, il faut leur porter attention et savoir les reconnaître. A va installer un A témoin qui se chargera de ce travail de vigilance continue.

Les consignes de base étaient des variantes autour de : A décrit à B comment il a été accompagné pour entrer en évocation et dans son évocation, A suit l'effet des mots de B sur lui et le lui restitue tout de suite. B découvre ainsi, au fur et à mesure, l'effet qu'il produit sur l'autre.

Il s'agit donc pour A d'acquérir la capacité de faire un retour en continu à B, donc d'évaluer l'effet produit par les mots de B, de s'entraîner à prendre la décision d'interrompre l'entretien pour faire ce retour, tout en gardant le lien avec son évocation. Alors B peut tester d'autres relances et perfectionner son expertise de B.

Que retenir de ces premiers essais ? Je ne peux parler que de ce que j'ai moi-même vécu ou observé et de ce que me permettent de retrouver les quelques notes prises pendant les ateliers. De toutes petites choses relevées dans des situations spécifiées des ateliers, où j'étais tantôt A, tantôt B.

### **Quelques remarques**

#### *Effet de la consigne sur B*

En position de B, cette consigne a eu un effet paralysant pour moi au cours de la première séance, je ne retrouvais plus mes relances, je n'osais plus y aller, mes paroles sont devenues brusques, saccadées, j'ai commis beaucoup de maladresses, et mes B ne se sont pas privés de m'en faire le retour. Très intéressant de vérifier l'effet des relances par l'effet d'une relance inadéquate, par l'absence de la bonne relance. Très intéressant d'avoir la description de l'effet produit sur A et de vérifier que la relance a produit, ou pas, l'effet prévu et attendu. Passionnant de redécouvrir des choses élémentaires. Ou moins élémentaires.

Donc un premier temps très déstabilisant pour moi B.

#### *Un classique pour B :*

« Est-ce que tu es d'accord pour revenir sur le moment où ... ». Dans la description faite par A, il y a un effet de ralentissement, comme un film très lent, un arrêt même du déroulement temporel de l'action, c'est bon, c'est confortable. Il y a dilatation du moment où... et le pré-réfléchi se donne.

#### *Un constat :*

J'ai pu vérifier, en position de A, que je ne donne à B que les informations qu'il me demande. J'ai à ma disposition bien plus d'information que ce que j'en ai livré à mon B. D'où la confirmation expérimentale que B ne pourra obtenir que ce qu'il demande, ce qui abonde dans le sens d'une définition préalable soignée de l'objet d'étude et de ses catégories descriptives.

#### *Un étonnement pour moi en position de A :*

J'avais choisi d'évoquer un arbre que j'avais longuement regardé en venant à l'atelier le matin. J'avais bien retrouvé l'arbre, très grand, très majestueux, dont je voyais toute l'architecture des branches, noyées dans une sorte de pastel vert un peu translucide (c'était le début du printemps, et les bourgeons venaient d'éclore). Dans le début de mon évocation j'avais retrouvé la vision de l'arbre comme je l'avais vu le matin, il occupait la totalité de mon champ attentionnel. Et quand mon B a dit « bla bla bla *en face de cet arbre* bla bla bla », ces mots, *en face de cet arbre*, les seuls que j'ai entendus dans la phrase de B, ont déclenché pour moi un élargissement soudain de ma fenêtre attentionnelle. L'arbre s'est éloigné instantanément, j'ai vu le parc autour, j'ai senti le bitume sous mes pieds, j'ai vu la grille du parc devant moi, j'ai ressenti mon corps debout dans la fraîcheur du matin, j'ai ressenti la présence des autres personnes à côté de moi, c'est-à-dire qu'il y a eu remplissement intuitif immédiat. J'ai noté tout cela, mais je suis restée béatement dans mon évocation, n'ayant aucune envie d'en sortir pour faire à B le retour immédiat de ce qu'il venait de déclencher chez moi. Je n'ai parlé de cet effet que lorsque l'entretien a été terminé et que nous l'avons debriefé. L'information était disponible, j'en avais été réflexivement consciente au moment où la fenêtre attentionnelle s'était brusquement agrandie et j'avais pu mettre en lien les mots prononcés et l'effet produit.

Comment rendre compte de cet effet ? Les mots *en face de* m'ont amenée à me situer par rapport à cet arbre, et me situer c'était retrouver où j'étais, donc ils ont produit chez moi une demande de mise en contexte, de la même façon que « où étais-tu ? » « comment étais-tu ? » et toutes les autres relances qui renseignent A (et B) sur le contexte (êtes-vous d'accord avec cette interprétation ?).

Comment mobiliser l'énergie, ou autre chose, comment installer et mobiliser un A témoin pour répondre à la consigne d'interrompre B ?

#### *Les positions relatives de A avec son A témoin :*

Il y a plusieurs possibilités pour un A témoin débutant. Voici celles que j'ai repérées à partir de mon expérience :

- A témoin peut ne pas s'activer et A poursuit son évocation, il devra alors faire une évocation de cette évocation pour retrouver l'effet des mots de B (dispositif classique V1, V2, V3). Cette posture devient difficile à tenir quand le contrat de communication précise que A doit faire à B un retour en temps réel. L'intention éveillante joue son rôle, A ne peut plus entrer tranquillement dans une évocation

comme si de rien n'était. J'ai essayé une fois sans rien dire, et B ne m'a rien demandé. Mais moi, j'ai fait mon travail de A témoin, en silence dans ma tête, pas moyen de ne pas le faire.

- A témoin peut être activé, faire son travail d'évaluation de l'effet de la relance de B sans pour autant réussir à mobiliser suffisamment d'énergie pour interrompre le déroulement de l'entretien et il garde cette information qu'il livrera ensuite à B ou pas. C'est ce que j'ai fait dans l'entretien de l'arbre. J'ai retrouvé ce cas de figure à Saint Eble avec un léger ressenti corporel négatif au moment de prendre la décision de dire à mon B qu'elle me maintenait à un moment qui ne m'intéressait pas et que je voulais explorer un autre moment spécifié, quelques secondes après. Dans la même situation en atelier, je ne sais pas si j'aurais interrompu l'entretien. A Saint Eble, j'ai pu le faire. Mais tant de choses se sont jouées au moment de cette prise de décision ! Ce n'est pas le lieu pour en parler ici, nous y reviendrons (sans doute en décembre, ou plus tard ...)

- A témoin peut être activé, faire son travail et perdre le contact avec la situation évoquée au moment du retour à B. c'est tellement facile à faire qu'il est inutile de donner un exemple.

- A témoin peut être activé, faire son travail, et A peut trouver un moyen pour garder le contact avec la situation évoquée tout en faisant le retour à B. Là, l'exercice devient intéressant.

C'est cette dernière posture que nous avons prise pour thème à Saint Eble. Comment décrire finement ce qui se passe pour moi quand je réussis à faire tout cela en même temps ? Comment obtenir ces informations ? Qu'allons-nous y apprendre ? Comment documenter toutes les étapes de la régulation interne pour A ?

Notons bien la différence entre :

- A expert faisant le B, ou A portant un jugement négatif sur les relances de son B (vu qu'il est formateur et qu'il fait le B plus souvent que le A),

- et A installant un A témoin en se laissant totalement guider par B, tout en lui restituant l'effet de ses relances en temps réel. Il y a là une vraie difficulté pour installer et activer le A témoin en modifiant le moins possible la situation d'entretien.

### Actes théoriques

Dans les ateliers, nous sommes passés, dans la même demi-journée, de la position de A, marqué à la culotte par son A témoin, à la position de B. Cela a induit pour moi un B témoin aiguisé et attentif à chaque relance produite, très présent, un B critiquant, soupesant, anticipant, voire même parfois paralysant. Pourtant, en me donnant en temps réel l'évaluation et la raison théorique de mes relances, j'ai pu donner un remplissement intuitif aux mots *acte théorique*.

Dans Explicitez n°79 de mars 2009, page 44, Pierre a écrit :

Mon mouvement général depuis le début a été de jamais me contenter du fait qu'un procédé, une technique, une pratique, marche, mais de chercher à comprendre pourquoi elle marche, quel cadre théorique la rend intelligible. L'étape suivante est de conscientiser en temps réel le choix pratique que l'on fait parce qu'on sait sur quoi il est fondé, et qu'on peut l'explicitier et le motiver. C'est particulièrement évident pour les formes de relances à travers la cohérence recherchée des types d'effets perlocutoires, ou du rôle de l'évocation comme moyen de susciter de la prise de conscience, ou de la confiance dans la visée à vide comme fondée sur la structure rétionnelle.

Quand A est en évocation, on peut délicatement proposer des changements de direction du rayon attentionnel pour augmenter le remplissement intuitif. Étonnement pour moi B quand je me suis dit à moi-même, pendant l'entretien, que j'étais en train de proposer à A d'explorer son champ attentionnel et que c'est ainsi que j'allais obtenir du pré-réfléchi. J'avais très présent en tête la fin de l'article de Pierre d'Expliciter n°77 de décembre 2008. Je n'aurais pu en dire ni le titre ni le texte, mais en reconstruisant après coup l'idée qui guidait mes actes, c'était quelque chose qui disait que l'acte réfléchi n'est pas acte de mémoire mais acte perceptif et donc que l'exploration du vécu évoqué n'est pas du rappel mais de la perception. (Ça c'est ce que je dis pour vous expliquer, ce qui m'en revient, c'est une petite voix intérieure comme un impératif, comme une graine encapsulant l'article et l'effet qu'il a eu comme sur moi : explore). Je ne fais que poser une étiquette ici pour signaler que nous trouverons, peut-être, des actes théoriques dans nos descriptions de Saint Eble. Et quand mon A a résisté à ces changements de direction de son attention, je me suis dit qu'il ne viendrait pas, ou pas beaucoup, de pré-réfléchi. Pour la première fois j'avais connecté de façon réflexivement consciente et *in situ* le champ attentionnel et les relances en "peut-être, peut-être pas" ou "y a-t-il autre chose ?", tout cela sur fond d'utilisation d'un article que j'avais lu deux ou trois mois avant, mais qui avait reconfiguré mon objet conceptuel *évocation*.

## Dispositif de Saint Eble 2009

Quand ?	Quoi ?
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Présentation du thème 2 entretiens (en binôme)</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Feed back rapide</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en binômes</i>
<i>Mercredi matin</i>	<i>Travail par x binômes (<math>1 \leq x \leq 4</math>)</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Entretiens et travail en trinômes</i>
<i>Jeudi matin</i>	<i>Feed back très partiel</i>
<i>Jeudi après-midi</i>	<i>Régulation jusqu'à 16h30 Départ</i>

Quand Pierre donne le thème, nous avons un petit moment de discussion pour le préciser. Il n'y a pas cependant de longue séance introductive en grand groupe. Au bout d'une heure, le thème étant sommairement exploré et le dispositif accepté (travail en groupes de 2 à partir de 16h30, 8 groupes de 2 et un groupe de 3), nous partons travailler, dans une liberté totale d'exploration. Ici, rien de nouveau.

Nous réalisons un entretien par personne lundi en fin d'après-midi, en binôme (A, B).

Mardi matin, nous nous retrouvons en grand groupe, le but est de faire un tour rapide et de vérifier que personne ne se trouve en difficulté. Chaque petit groupe continue dans la méthodologie qu'il a choisie. Pierre propose de prendre un temps d'écriture avant de revenir en grand groupe.

Mercredi matin, Pierre nous propose de continuer en associant les binômes deux par deux pour que chacun présente à l'autre les résultats de son travail de la veille, pour mettre ce travail en mots, pour livrer ses questions, ses découvertes. Selon l'application du principe de liberté de Saint Eble, le nombre de binômes par groupe était compris entre 1 et 4.

Mercredi après-midi, des trinômes se forment pour de nouveaux entretiens (A, B, C) où pourront être testées les trouvailles de la veille.

Jeudi matin, deux, ou trois, binômes, ou trinômes, présentent leur travail de façon très détaillée, Pierre complètent les données manquantes avec quelques entretiens "à la volée" et ... nous allons déjeuner chez Marie, de l'autre côté de la place.

Après le repas et la régulation de fin, jeudi après-midi, nous repartons donc avec des enregistrements et des écrits sur des explorations d'entretiens très fines et certainement très utilisables puisque le travail de recueil de données est déjà bien commencé.

C'est la première fois que, de façon très explicite, nous utilisons Saint Eble, non seulement pour du travail expérientiel, mais aussi pour une mise en projet d'écriture.

Pierre nous propose de produire des écrits pour Expliciter de décembre 2009.

## Bilan des journées Saint Eble 2009

### Co-recherche

Nous continuons à progresser dans nos compétences de co-chercheurs. Nous mûrissons, nous accédons à l'autonomie. Nous intégrons les nouveaux arrivants. Nous nous approprions les éléments théoriques de la psycho-phénoménologie.

Nous n'appliquons pas tous la même consigne, certains même ne l'appliquent pas, "c'est la richesse de Saint Eble qu'il y ait des explorations, des inventions, de la liberté", comme l'a dit Pierre dans la ré-

gulation.

Cette année nous avons utilisé une grande variété de mode de travail, en grand groupe, en binôme, en trinôme, en groupe de binômes, pour faire des tâches différentes, entretien, début d'analyse d'entretien, nouveaux entretiens sur les entretiens précédents, petits entretiens sur des empanns temporels très petits, temps d'écriture, temps de confrontation entre binômes.

La mise au travail a été rapide, nous avons découvert dans le travail en binômes du mardi que nous venions de franchir un saut qualitatif dans la finesse de questionnement, dans l'analyse presque en direct de ce questionnement et dans la reprise des entretiens pour documenter les questions induites par la consigne.

Le regroupement des binômes a permis de réexposer un travail fait en binôme à des gens qui ne le connaissaient pas, donc de produire un discours déjà organisé et proto-scientifique dans ce lieu d'intersubjectivité (coucou Edmond, il y a longtemps que nous n'avons plus de nouvelles de toi). Nous sommes passés de la sphère très intime du binôme à un espace déjà public, en tout cas moins intime [*et provoquant une première socialisation de l'expérience au-delà de la connivence et de la complicité qui se forme dans les binômes qui marchent. Tout en permettant une prise de parole beaucoup plus longue et détaillées que ce que nous aurions pu faire en grand groupe, a rajouté Pierre*]. C'est ce que nous pratiquons à Nice avec notre dispositif CESAME (recherche ou enseignement) quand nous invitons nos élèves à passer de l'opinion (leurs connaissances à eux, telles qu'elles sont) à la rationalité scientifique (la connaissance mathématique) par une succession de phases de travail : phase de travail personnel, phase de confrontation en groupe de quatre et phase de débat en grand groupe. La quatrième phase est celle de l'institutionnalisation, mais là, c'est la maître qui reprend la main.

Quand nous avons commencé à revenir sur ce qui s'était passé dans les entretiens de lundi, qui étaient des entretiens ordinaires (de simples V2 + A témoin), nous avons découvert un travail passionnant en questionnant sur des vécus très limités dans le temps.

Certains ont relevé une différence qualitative entre le travail des binômes et celui des trinômes, mais cette comparaison est biaisée par le fait que le travail ultérieur de reprise sur les entretiens n'a pas eu le temps de se faire pour les trinômes.

En faisant ce travail d'exploration du A témoin, nous avons parfois obtenu des choses qui n'étaient pas visées directement comme des informations sur le travail de B ou la description d'une visée à vide, ce qui n'est pas toujours facile à obtenir directement (toujours la pêche au chalut !).

Magique. Dynamique. Passionnant. Ces mots sont revenus plusieurs fois dans la phase de régulation jeudi matin.

### **Méthodologie et dépouillement des données**

Compte tenu de la qualité du travail accompli et de la richesse des données recueillies, il va maintenant falloir dépouiller et organiser tous ces matériaux avant de les analyser pour chercher ce que nous pouvons y apprendre.

Nous avons eu une idée de la rigueur méthodologique à adopter à travers le débriefing des deux exemples jeudi matin. [*Le but de ce feed-back final, contrairement aux années précédentes ou aux habitudes prises depuis longtemps, n'était pas de prendre connaissance immédiatement du travail de chacun, mais de démontrer pour tous le suivi de la recherche d'information en temps réel pour aller vers l'intelligibilité du processus de chaque exemple (son déroulement temporel fin), a rajouté Pierre*]. Je crois que nous avons tous compris avec quelle rigueur il faut mener le questionnement et l'analyse en direct, ou en léger différé, pour reconstituer le déroulement temporel et rendre compte des phases de changements d'actes cognitifs ou de valence ou autres paramètres d'un vécu. Le questionnement doit se faire de plus en plus aigu pour produire une description des différentes couches permettant ensuite une analyse psycho-phénoménologique susceptible de répondre à nos questions et de nous apprendre quelque chose. Malgré le travail minutieux que nous avons fait, nous risquons de découvrir que certaines catégories descriptives de A témoin ne sont pas suffisamment documentées pour le travail de dépouillement. La reprise des deux exemples dans la séance de jeudi matin, avec les demandes d'explicitation de Pierre, était comme une façon de baliser la voie pour le travail à venir.

Un acquis expérimental indubitable de ces journées : la rigueur méthodologique s'impose à tous les niveaux et commence dès le questionnement en entretien et surtout à ce moment-là.

Des questions à se poser sans cesse :

Avons-nous le niveau de détail utile ?

Avons-nous le niveau où l'intelligibilité apparaît ?

Avons-nous cherché là où se situe l'information ?

Avons-nous pensé en cours d'entretien et de travail de reprise à voir ce qui manquait ?

Comment s'engendre le changement d'activité ? Ou de valence ?

Qu'est-ce qui le déclenche ?

(Toujours la métaphore de l'enquête policière).

Cette alternance d'entretiens et d'analyses est certainement propre à mettre en place chez nous des A et B de plus en plus chercheurs, capables de repérer en cours d'entretien ce qui manque et qu'il faut encore questionner pour être capable de décrire le vécu avec un maximum de couches et de finesse de description [*et donc des praticiens et des formateurs à l'entretien d'explicitation encore plus compétents, a rajouté Pierre*].

Mais je crois qu'elle va nous apprendre davantage.

### Actes introspectifs

L'idée d'éduquer son A témoin, comme nous avons éduqué nos A pour en faire des A experts, s'est imposée. Qu'y a-t-il derrière cette idée ?

A propos des actes introspectifs, il me semble intéressant de revenir à l'article de Pierre dans *Expliciter* n°73, *Introspection et auto explicitation. Bases de l'auto explicitation 2/*. En effet qu'est-ce que cette installation du témoin, sinon l'installation d'une instance introspectante chez moi, que je sois A ou que je sois B ? Nous sommes en train d'apprendre expérimentalement, dans les ateliers, de façon plus réflexivement consciente à Saint Eble, à mettre cette instance au travail en continu. Et l'obligation d'en rendre compte à B est le moyen de l'apprendre.

Ainsi l'introspection qui prend sa part dans un moment de méditation, ne peut rester indéfiniment sur ce qu'elle vise, elle doit suivre le présent vivant, elle doit se réaliser en même temps que le reste de l'activité s'opère, elle ne doit pas prendre trop de place et risquer de devenir l'activité principale. Ce que je qualifie d'introspection actuelle subit les contraintes de l'engagement dans le flux du présent vivant. En revanche, ce que je qualifie d'introspection rétrospective, peut accomplir une dilatation du temps de ce qu'elle vise parce qu'elle n'est pas impliquée par d'autres buts que de suivre ce qui est rappelé. Mais il n'en reste pas moins vrai que je ne peux vivre que dans le flux du présent vivant. De ce fait, plutôt qu'une distinction basée sur la temporalité, comme le suggérait l'opposition actuel/rétrospectif, il me semble plus juste de distinguer deux types d'introspection sur la base que la première suit le flux du vécu, alors que la seconde pour une part arrête le flux, le fixe. Je vais essayer de préciser cette distinction, qui ne repose pas en priorité sur un critère temporel, mais plutôt sur la direction d'attention que l'on met en œuvre principalement. (page 50)

Il me semble pouvoir utiliser cette distinction pour dire que

- le témoin (A ou B) suit le présent vivant de l'entretien, son objet attentionnel est dans le présent, il pratique une introspection "fluante" (voir suite article)
- - pour produire une description psycho-phénoménologique du témoin, nous avons dû faire appel à une introspection "fixante", celle de l'entretien d'explicitation sur un objet attentionnel du passé (même très récent) qui est l'acte d'évocation à l'œuvre dans le V2.

En résumé, nous apprenons à faire en continu des actes introspectifs pour observer comment fonctionnent sur nous les outils de l'entretien d'explicitation, autrement dit une introspection fluante de notre acte introspectif fixant. Nous sommes bien en train d'apporter des petits cailloux, des grains de sable, restons modestes, à la construction d'une théorie de l'acte introspectif.

Nous voici donc enfin dans le pot de confiture !

Je me suis demandée pourquoi Pierre avait choisi de nous faire travailler sur le A témoin plutôt que sur le B témoin. Je pense que c'est parce que c'est A qui fait l'acte introspectif alors que B guide un entretien. Je sais que certains ont exploré le B témoin à Saint Eble. Et c'est en explorant le B témoin que nous trouverons et pourrons décrire des actes théoriques et leur genèse. [*Mais de plus, rajouta Pierre, ce dispositif nous fait enfin découvrir finement et en temps réel les détails des effets perlocutoires tels qu'ils sont vécus par A dans son intimité, sinon nous n'y avons accès que par l'analyse des réponses. Mais aussi, il y a là un dispositif de formation et de perfectionnement des B, pour leur faire prendre conscience de ce qu'ils font à A avec leurs mots, pour qu'ils découvrent l'invisible des effets perlocutoires. Enfin, nous découvrons de nouvelles propriétés de l'acte d'évocation, en particulier la manière*

*dont il est plus ou moins compatible avec une activité de témoin et de verbalisation de ce qu'il observe.]*

### **Sens corporel**

Ces journées, décidément très innovantes, sont aussi les premières où nous avons intégré (ou tentons de le faire) la vérification par le « sens corporel », (au sens de Gendlin et de la pratique du focusing). Mieux intégrer le sens corporel, c'est le faire en conscience dans nos activités, en faire un acte théorique.

Cet appel au sens corporel nous permet de vérifier la justesse de choix d'une relance par exemple pour B, ou la justesse d'une prise de décision pour A témoin, quand il s'agit d'interrompre B pour lui faire un retour. J'espère que nous aurons des descriptions intéressantes qui pourront nous servir d'exemples. Comme l'a dit Pierre, le but visé est de devenir praticien intuitif et réflexif. Donc d'introduire ce contrôle intuitif de façon très systématique. Ce qui signifie qu'il faudra trouver des temps de pratique pour s'exercer à développer ce sens corporel. En utilisant ce que nous avons appris en focusing en l'adaptant à nos travaux.

Et encore une activité GREX qui pointe son nez ! Quand est-ce qu'on va pouvoir rester tranquillement dans nos campagnes au lieu de passer notre vie à Paris ?

### **Divers (pour mémoire)**

Comment introduire le A témoin dans le contrat de communication ? Comment passer le contrat pour aider A à installer son A témoin et pour lui donner la parole ?

Pouvons-nous faire une comparaison entre le dispositif de Saint Eble 2009 et le dispositif (V1, V2, V3) ?

Certain(e)s ont signalé des modifications à prévoir dans les formations à venir pour intégrer le travail de ces journées autour du A témoin. A suivre lors de la prochaine journée pédagogique.

Sans feed-back en grand groupe, nous perdons ce qui se passe dans les autres groupes, mais nous y gagnons en fluidité, en production et en qualité de travail.

### **Pour conclure**

Certains d'entre nous ont dû quitter Saint Eble avant jeudi et nous n'étions plus que treize pour la régulation jeudi après-midi (19 présents lundi). Malgré les départs qui ont cassé certains binômes, le travail a pu continuer avec la même qualité grâce à la souplesse du dispositif de co-recherche.

Je rappelle qu'une partie d'entre nous a participé le samedi et le dimanche à un stage de focusing avec Bernadette Lamboy. Ils avaient donc déjà travaillé deux jours. Est-ce cela qui a facilité la mise au travail ? Est-ce le thème ? Sa simplicité apparente ? Le fait qu'il n'y a pas eu de prise de tête pour comprendre la consigne ? Le fait que nous arrivions au cœur du pot de confiture ? Est-ce le confort accru de la bergerie ? Est-ce la présence du soleil ?

Saint Eble 2009 s'est tenu sous le signe de l'innovation tous azimuts, innovation météorologique et donc vestimentaire, innovation dans l'organisation des repas, innovation dans l'aménagement de la bergerie, innovation dans le dispositif de co-recherche.

Et une progression notoire dans le pot de confiture !

Tout à été léger.

Nous avons eu le temps de prendre le temps, le temps de ne pas courir après le temps.

Et je crois pouvoir dire que nous avons tous et toutes bien travaillé, dans un plaisir très spécifié, celui qui a le goût et l'odeur de Saint Eble.

### **Quand le commissaire Adamsberg fait une auto-explicitation**

(in *Sous les vents de Neptune*, Fred Vargas, 2004, J'ai lu Policier)

Entre sa paisible arrivée à la Brigade et le surgissement du Trident, il lui manquait à nouveau un lien. Il s'assit au sol, le dos contre le radiateur, les mains enserrant ses genoux, songeant au grand-oncle ainsi calé dans un creux de rocher...

Revenir à la première apparition du Trident, à la rafale initiale. Lorsqu'il parlait de Rembrandt donc, lorsqu'il expliquait à Danglard la faille de l'affaire d'Hernoncourt. Il se repassa cette scène en esprit ...

Il se revit assis sur l'angle du bureau de Danglard, il revit le visage mécontent de son adjoint sous son bonnet à pompon tronqué, le gobelet de vin blanc, la lumière qui venait de la gauche. Et lui, parlant du clair-obscur. Dans quelle attitude ? Bras croisés ? Sur les genoux ? Main sur la table ? Dans les poches ? Que faisait-il de ses mains ?

Il tenait un journal. Il l'avait attrapé sur la table, déplié, et feuilleté sans le voir durant sa conversation. Sans le voir ? Ou bien au contraire en le regardant ? Si fort qu'une lame de fond avait jailli de sa mémoire ?

...

Adamsberg trouva [le journal] rangé dans un meuble classeur. Sans prendre le temps de s'asseoir, il en tourna les pages en quête de quelque signe neptunien. Ce fut pire. En page sept, et sous le titre "Une jeune fille assassinée de trois coups de couteau à Schiltigheim", une mauvaise photo révélait un corps sur une civière. En dépit de la trame clairesemée du cliché, on distinguait le pull bleu pâle de la jeune fille et, au haut du ventre, trois trous rouges en ligne.

Adamsberg contourna la table et s'assit dans le fauteuil de Danglard. Il tenait entre les doigts le dernier *fragment* du clair-obscur, les trois blessures entraperçues. Cette marque sanglante tant de fois vue par le passé, signalant le passage du tueur qui gisait dans sa mémoire, inerte depuis seize ans. Que cette photo avait réveillé en sursaut, déclenchant la terrible alarme et le retour du Trident.

« *Ni vu, ni connu, je me planque !* »

## *Une variante des effets perlocutoires pour A. Témoignage de Saint Eble 2009*

*Sylvie Bonnelles*

Ces quelques lignes vont chercher à alimenter le fond des exemples recueillis à la suite de la mise en situation du dernier séminaire de St Eble.

J'ai travaillé avec Armelle et je vais tenter de restituer ce que j'ai pu recueillir en tant que A.

Nous avons procédé à trois entretiens successifs. Entre chaque entretien et à la suite du dernier, j'ai décrit, voire trié ce qui m'apparaissait.

Ma présentation est organisée en plusieurs temps :

- Que se passe-t-il pour A dans le 1<sup>er</sup> EDE
- Que produit le second entretien chez A ?
- Comment B s'y prend-t-il dans le troisième entretien pour obtenir des effets intéressants chez A ?
- Que peut-on retenir pour A, pour B de cet exemple ? Y a-t-il des découvertes intéressantes qui suggèreraient de nouvelles façons de former B à l'entretien d'explicitation ?

1 Que se passe-t-il pour A dans le premier entretien ?

Nous convenons ensemble d'une méthode : choisir chacune un moment à enjeu différent à expliciter : pour Armelle un moment où elle souhaite vraiment élucider quelque chose pour elle, qui l'intéresse, pour moi un moment « anodin » où l'action est minimale mais le sens corporel très présent. Sans doute avons-nous une hypothèse que nous ne formulons pas vraiment de façon explicite : la nature du mo-